

# «Les deux dernières années, les élèves ont une impression de paradis perdu»



SÉRIE  
LES PÉDAGOGIES  
ALTERNATIVES

REPORTAGE  
NATHALIE BAMPS

Marc Charlier dirige l'école secondaire Decroly, à Uccle. Il ne reste pas indifférent au Pacte d'excellence qui va progressivement se mettre en place. Un pacte qui s'inspire ici et là des pédagogies alternatives. Mais qui, sous d'autres aspects, ne va pas toujours simplifier le travail des écoles. «Certaines mesures générales, comme le contrôle renforcé, la révision de référentiels, pourraient venir rogner nos spécificités. Mais on nous a annoncé que la liberté méthodologique se-

rait respectée...»

La pédagogie Decroly, comme d'autres pédagogies alternatives, respecte les objectifs à atteindre fixés dans les référentiels de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais le chemin pour y arriver est différent. «Il y a une obligation de résultat minimale, mais la liberté pédagogique est inscrite dans la Constitution», souligne Claire Desmaretz, conseillère pédagogique du réseau Felsi (libre non-confessionnel), le réseau qui englobe l'école Decroly.

«Les professeurs ne sont d'ailleurs jamais sûrs, dès le départ de leur cours, du chemin qu'ils prendront pour arriver au but. Les enseignants doivent savoir saisir la balle au bond, toutes les classes ne voient d'ailleurs pas les choses au même moment», explique Marc Charlier.

La méthode a été inventée par un médecin, Ovide Decroly, dans la lignée du courant de «l'éducation nouvelle». Un mouvement créé au début du XX<sup>e</sup> siècle en réaction à l'éducation de masse, et qui tirait le constat d'échec des méthodes d'enseignement traditionnelles.

Qu'est-ce que la pédagogie De-

croly a de spécifique comparée aux autres pédagogies actives? «L'approche Decroly est fortement basée sur l'observation des enfants, et est une approche davantage scientifique, alors que chez Freinet, le fondement est davantage participatif», explique Claire Desmaretz.

## Une méthode plus scientifique

Dans l'apprentissage de la lecture, Decroly pratique une méthode idéovisuelle (on observe les mots, les phrases, un texte, afin d'en découvrir son fonctionnement puis ensuite en tirer la règle), alors que Freinet se base sur la méthode naturelle (basée sur l'apprentissage autonome, la mémorisation de phrases complètes ou d'assemblages de mots).

Mais le principe général est le même. Partir du concret pour aller vers l'abstrait (en maths, les élèves vont partir d'une facture de téléphone par exemple, pour en tirer les règles mathématiques). «C'est possible de le faire jusqu'à la fin du secondaire, même si lors des deux dernières

années, le contenu est davantage programmatique, explique Marc Charlier. Certains élèves ont parfois besoin de rester plus longtemps dans le concret et ont davantage de difficultés avec l'abstrait. Ils ont alors une impression de paradis perdu...»

Une autre caractéristique de l'école Decroly est de s'appuyer sur un continuum d'apprentissage de la 1<sup>re</sup> année (primaire) à la dernière année secondaire, appelée la 12<sup>e</sup> année. «Les enfants de primaire et de secondaire ont des activités communes, les plus grands (de 7<sup>e</sup> année) font du tutorat en lecture avec les plus jeunes (de 3<sup>e</sup> année). On essaye de faire de cette co-existence sur un même site des deux niveaux une richesse», explique encore Marc Charlier.

Chez Decroly, comme dans la méthode Freinet d'ailleurs, la formation des enseignants est réalisée en interne. Decroly a son propre institut de formation, le centre d'étude decrolyenne. Un centre qui accueille aussi des professeurs venant d'écoles à pédagogie classique désireux de s'ouvrir à de nouvelles méthodes.

**«Certains élèves ont parfois besoin de rester plus longtemps dans le concret et ont davantage de difficultés avec l'abstrait.»**

MARC CHARLIER  
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DECROLY